



Les 20 km, une affaire de famille

Thierry Godefridi, auteur du livre « Marathonien de cœur et d'esprit » est notre spécialiste de la course sur route et un passionné des 20 km de Bruxelles. Son grand regret, d'ailleurs, est d'avoir raté les trois premières éditions. Cette fois, il faisait la course avec sa fille Isabelle. Ses impressions après la course.

• Thierry GODEFRIDI

« L'objectif de cette année est de battre papa aux 20 km de Bruxelles », nous avait déclaré Isabelle, ma fille de 20 ans, un samedi soir autour de la table familiale. Ce n'était pas de s'imposer dans le Challenge du Brabant wallon de jogging dans sa catégorie d'âge, voire accessoirement de réussir sa première année à l'université, c'était « battre papa ». Qui eût douté qu'elle n'y parvienne ? Ne l'avais-je pas moi-même prédit dans l'épilogue de mon livre Marathonien de cœur et d'esprit paru l'an dernier ? D'ailleurs, elle avait « battu papa » sans rémission dans chacun des joggings auxquels nous avons eu le bonheur de participer ensemble cette saison.

Papa était prêt à se rendre à l'évidence, à s'inspirer de Cioran dans ses Syllogismes de l'amertume (« Mon programme ? Respirer, n'en est-ce pas un ? »), à s'incliner, mais non sans avoir les armes à la main.



Thierry et Isabelle Godefridi ont partagé ensemble ce grand moment que sont les 20 kilomètres de Bruxelles.

Père et fille se retrouvèrent encore un peu endormis à la table du petit-déjeuner, puis emmitoufflés dans des sacs poubelles dans le premier box de départ à écouter le boléro de Ravel, l'hommage aux victimes du marathon de Boston, l'annonce de la présence du prince Philippe au sein du peloton, la

Brabançonne, le coup de canon. Cela partit très vite et dans tous les sens, tellement ainsi que l'on se perdit rapidement de vue, chacun retrouvant sa solitude, éprouvant son propre rapport au temps et à l'espace dans cet exercice unique qu'est la course d'un approfondissement des connivences entre soi

et le monde.

Quel était le sens de cette heure et demie dans les rues de Bruxelles délivrées de tout trafic ? Cela en valait-il vraiment la peine ? C'est toute la beauté de l'événement : cela n'avait pas de « sens ». C'est parmi les choses qui n'ont pas d'utilité (gagner de l'argent, par

« Faites que la course reste un jeu et qu'elle ne s'assimile jamais à un labeur. »



exemple), de but pratique (maigrir, se bouger, rencontrer des gens...), que vous trouvez celles qui « en valent vraiment la peine. » Faites en sorte que la course reste un jeu, qu'elle ne s'assimile jamais à un labeur.

Quelle joie ce fut de retrouver Isabelle sous l'arc de triomphe du Cinquantenaire au terme de cette équipée bruxelloise ! Et, ces moments qui nous resteront gravés dans la mémoire, nous ne les laisserons pas ternir par de banales considérations de temps dont l'intérêt, disait encore Cioran, émane d'un snobisme de l'Irréparable. ■

► Thierry Godefridi termine la course en 1:30:19, sa fille Isabelle en 1:31:37 ».



QUATRE COUREURS DE L'AVENIR DANS LA COURSE

Allez Philippe !

Franchement, je n'ai jamais été aussi acclamé sur une course !

« Allez, Philippe !

– Formidable, accroche-toi...

– C'est bien, vas-y, ça diminue... »

Avec des applaudissements, surtout du côté de la place des Palais et dans le boulevard du Souverain. Allez savoir pourquoi...

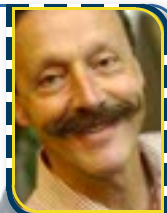
J'avais franchement l'impression qu'il n'y en avait que pour moi, cette année, parmi les 37 000 participants. Certains agitaient même des petits drapeaux tricolores. Non, franchement, vous en faites un peu trop...

Si j'ai bien vu, Mathilde était là aussi, dans l'avenue de Tervueren. « Allez, Philippe ! », m'a-t-elle crié avec un grand sourire, en faisant un petit signe de la main. Ça fait toujours plaisir. Alors, j'ai bombé le torse et j'ai poussé une petite accélération...

Ce qui m'a permis, sans doute, d'améliorer mon temps par rapport aux années précédentes. Rien de tel que d'avoir un bon public et de nombreux supporters pour atteindre des performances. C'est encore mieux qu'une météo un peu fraîche.

Dans ces conditions, je reviendrai sans doute aux 20 km de Bruxelles. Mais je compte sur vous pour être encore là au poste. Après des années de joggings et de trails, uniquement soutenu par les femmes des copains, je crois que j'ai pris goût à cette popularité aussi nouvelle qu'inattendue. Je me demande même si je ne vais pas envoyer un petit message à Mathilde pour la remercier. Elle aura sans doute des tas de conseils à me donner...

Philippe MARTIN, 01:32:54, 3 762°



Le plaisir de courir

Mérode, les portes du métro s'ouvrent. Une volée d'escaliers plus tard, le parc du Cinquantenaire apparaît, noir de monde. Quel contraste avec les petits joggings de village où on connaît tout le monde sur la ligne de départ. À Bruxelles, parqué dans des box de 6 000 coureurs, on attend avec un peu d'appréhension le coup de fusil libérateur. Il retentit, on joue des coudes pour ne pas tomber. Puis, la meute s'étire et le plaisir de courir revient. Vingt bornes plus tard, il est toujours là, avec une seule envie, recommencer dans un an...

Thibaut Marmignon, 01:19:33, 490°



Comme à Bois-et-Borsu

C'était mon premier 20 km. Voilà quatre ans que j'évite le bitume pour courir les champs, les montagnes et les forêts. Je m'étais juré de ne plus jamais mettre les pieds dans une grande course populaire, préférant la solitude à la masse. Deux heures après le coup de canon, j'en redemande du 20 km de Bruxelles... Je comprends mieux pourquoi vous êtes de plus en plus nombreux. Car malgré 37 000 partants, on se sent chez soi à Bruxelles. Et on y croise un tas de fêtes connues. On a même parfois l'impression d'être au jogging de Bois-et-Borsu.

Nathanaël Jacqmin, 01:58:53, 19 705°



De belles retrouvailles

Trente ans après ma première participation, j'ai la chance d'y être encore cette fois ; pour la 19^e fois si mes calculs de médailles sont exacts. Cette fois pas de canicule, ni d'ozone, ni d'orage à craindre. Juste à se laisser pousser par le vent du nord pour redescendre au sud de Bruxelles. Quand une personne me double, ou que je lui brûle gentiment la politesse, je me demande souvent ce que cache ou révèle ce besoin de courir chez chacune et chacun. Pour avoir longtemps couru jusqu'à plus soif durant près de 20 ans, j'étais quelque peu sévère et saturé ces dernières années. Mais 30 ans après une première fois sur 20 km, après avoir reçu un dossard tombé du ciel, j'ai remercié la vie de m'avoir accordé tout ce temps pour goûter aux joies simples et universelles de la course à pied. Accueillir et faire courir plus de 30 000 coureurs demande une incroyable organisation, bien rôdée. J'ai, depuis toujours, apprécié le savoir-faire de l'organisation bruxelloise. Les orchestres et le public sont les autres points forts de cette course populaire et souvent solidaire.

Dominique Wauthy, 01:44:36, 10 391°